

Génération

Hélène s'était assise sur le rebord de son lit ouvert. Par la fenêtre de sa chambre elle voyait le soleil encore bas au-dessus de la ligne d'horizon. Toujours vêtue de sa robe de chambre, elle regardait son arrière-petit-fils Hugo courir dans sa direction, les yeux pétillants de malice et un grand sourire éclairant son visage. Il lui ouvrait grand ses bras en arrivant sur elle. Il lui sauta au cou en lui criant *Bonjour Mémé !*

Elle le trouvait adorable. Il était haut comme trois pommes, tout joufflu et continuait de zozoter malgré les efforts répétés de ses parents pour remédier au problème ; exactement le portrait de son père au même âge. Elle le prit sur ses genoux en riant.

- Attention Hugo ! Mon cou n'est plus aussi solide qu'il ne l'était...
- Pardon, mémé !

Et il lui adressa une petite moue que seuls les enfants sont capables de faire, une mimique à faire craquer un banquier suisse. Elle l'embrassa tendrement sur le front. Il lui demanda alors en tendant le doigt vers le meuble où s'étaient quelques vieux ouvrages et des albums à photos :

- Mémé ? Tu me montres les photos qui sont sur l'étagère, là-bas ?

Elle le regarda un instant puis, après qu'il ait quitté ses genoux, se leva en s'appuyant sur le matelas de ses deux mains. A quatre-vingt huit ans, elle n'était plus aussi svelte qu'autrefois. Ceci étant dit, elle se considérait comme une grand-mère encore assez pimpante. Elle se dirigea calmement vers le vieux meuble et retira du rayon un album d'aspect ancien qui renfermait le cadeau que lui avait fait son fils aîné lorsqu'elle avait passé le cap des quatre-vingts ans. Il avait récupéré toutes les anciennes photos qu'elle gardait dans le tiroir de sa commode du salon pour en faire des tirages, avant qu'elles ne partent en poussière. Il avait du y passer du temps car il y en avait des dizaines, qui remontaient très loin dans le temps.

Elle passa sa main sur la couverture écarlate pour en retirer la fine couche de poussière qui s'y était déposée. Elle revint s'asseoir sur le coin du lit et déposa l'album sur ses genoux, avant d'inviter le garçonnet à s'asseoir à ses côtés. Juste avant d'ouvrir la couverture, elle eut un instant d'appréhension. Elle savait qu'à chaque fois l'émotion l'envahissait quand elle l'ouvrait. Mais elle voulait faire une visite dans son passé pour son petit Hugo. Elle rabattit donc résolument la première page. Une photographie aux tons bruns occupait la première page. On l'y voyait en robe de mariée, aux côtés de son mari, Gaston, quelques soixante-six ans plus tôt. Elle eut un petit sourire navré. Elle commenta doucement l'image, narrant ce jour où elle s'était engagée avec l'homme qu'elle aimait. Il avait fait beau, et son père avait failli arriver en retard.

Intérieurement, elle se souvenait encore de l'odeur qui régnait dans l'église, de la tête austère du prêtre qui officiait ce jour-là. Elle se souvenait aussi des invités qui étaient là, de ses amies qui avaient pu se libérer pour venir. Elle lui épargna cependant ces détails, même si son arrière-petit-fils rêveur avait grimpé sur le lit et s'était allongé sur le ventre pour regarder les images qu'elle lui faisait voir. Il réagit cependant :

- Il était gentil, pépé ?

Elle le regarda un peu surprise.

- Pépé Gaston ? Oh, tu sais... Il avait son caractère ! Mais il était adorable par ailleurs...

Il avait son caractère, c'est le moins que l'on puisse dire, pensa-t-elle avec amusement. Elle soupira intérieurement. Elle était triste qu'il soit parti avant la naissance d'Hugo. L'arrivée de son arrière-petit-fils avait décuplé le manque que son mari lui avait laissé. Il aurait sûrement passé des heures à jouer avec le petit, comme s'il avait été lui aussi un enfant. Il s'en était fallu de quelques mois. Et dans quelques semaines, elle aurait encore un nouveau descendant qui naîtrait. Elle savait que l'immense joie qu'elle ressentirait alors serait ternie par cette absence qu'elle ressentait. Ses enfants avaient été autour d'elle quand Gaston était parti, mais ce n'était pas une peine qui pouvait s'effacer avec le temps. Même

la joie d'une nouvelle vie, aussi intense soit-elle, ne pouvait lui rendre celui qu'elle avait perdu, surtout quand elle se souvenait de la joie et de la fierté éprouvée par son mari lors de la naissance de chacun de ses sept petits-enfants.

Son petit-fils lui tira sur le bras gauche. Elle s'était évadée dans ses réflexions et ne tournait plus les pages. Elle lui adressa un regard complice comme pour s'excuser et reprit le court de son voyage sur elle-même. Les pages passaient et les années aussi. Elle se voyait commenter des prises de vues où elle tenait sa fille dans ses bras, des images de vacances en famille au bord de la mer, la toute première voiture qui les avait emportés, elle et sa famille, dans de multiples aventures, et qui les avait lâchés à plus d'une reprise sur le chemin des vacances. Elle lui montra son grand-père le jour de son entrée au collège et vit la surprise sur le visage de l'enfant de découvrir aussi jeune celui qu'il n'avait jamais connu autrement que les cheveux grisonnant et une canne à la main. D'un certain point de vue, elle se considérait mieux conservée que son propre fils !

Elle parla ainsi pendant une dizaine de minutes, devant ces clichés d'un passé révolu. Hugo l'arrêta soudain, en plein milieu d'un passage présentant des clichés d'un Tour de France de l'après-guerre. Il se tortillait comme un vers le lit : il mourrait d'envie d'aller aux toilettes. Hélène lui donna une petite tape sur le derrière pour lui signifier qu'elle le libérait. Il fila comme une flèche en dehors de la chambre.

Elle finit pour elle-même de feuilleter l'album puis le referma délicatement en le maniant comme un trésor inestimable. Elle alla le reposer à sa place sur l'étagère. Même s'il semblait intéressé, Hugo était parti sans se retourner. Elle espérait, sans trop d'illusions cependant, qu'au moins il se souviendrait de ce qu'elle venait de lui faire voir. Peut-être que d'ici trois-quarts de siècle, il se retrouverait à sa place. Peut-être qu'il parlerait d'elle en montrant des photos à des petits bonhommes à son tour, maintenant une petite trace de l'existence qu'elle avait menée, avant que la valse des générations ne l'efface totalement de la mémoire des vivants...

En quittant sa chambre, elle imagina son arrière-petit-fils aussi ridé et fripé qu'elle l'était et laissa échapper un petit rire amusé...

17 juin 2005

11h43